

Accès par l'entrée principale  
du Centre Hospitalier Camille Claudel (CHS)

**Ouverture des portes à 20h15**  
**Début de la conférence à 20h30**

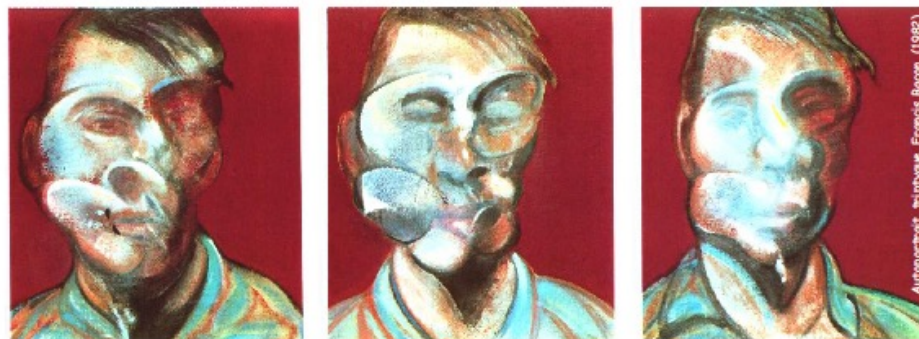
L'Association de la Cause Freudienne Aquitania  
Délégation - Angoulême invite :

Catherine LACAZE-PAULE

Psychologue, psychanalyste, membre de l'ECF

## Les Dismorphophobies et autres plaintes du corps

Le jeudi 19 Mai 2016 à 20h30



Autogonothés, in'physique, Francis Bacon (1982)

A l'Institut de Formation en Soins Infirmiers,  
Domaine Universitaire, CHS Camille Claudel  
16400 La Couronne

Participation aux frais : 5 €, étudiants : 3 €

Renseignements/contacts : 06.31.10.56.10/06.77.34.49.23

« Plus on l'analyse, ce corps moderne, plus on l'exhibe, moins il existe. Annulé, à proportion inverse de son exposition. C'est d'un autre corps que j'ai, moi, tenu le journal quotidien ; notre compagnon de route, notre machine à être. »

Daniel PENNAC  
In *Journal d'un corps*, Éditions Gallimard, 2012.

### « Avoir un corps, est-ce naturel ? »

Avec ce nouveau cycle de conférences, nous nous pencherons sur ce qu'est le corps pour la psychanalyse – qui ne le réduit pas à l'organisme – et sur les rapports que le sujet contemporain entretient avec lui.

Car avec le développement de la science et des technologies, nous assistons depuis plusieurs années à une modification considérable de notre rapport au monde, notamment des pratiques de corps : imagerie médicale ; greffes, implants ou prothèses ; dons : d'organes, d'ovocytes, de spermatozoïdes... Mais de quoi témoignent ces nouveaux usages du corps ? Sont-ce de nouveaux symptômes ?

Pour saisir comment se construit le corps et nous amener à le situer du côté de l'avoir ou bien du côté de l'être, nous tirerons un fil de Freud à Lacan.

Freud qui, à partir l'énigme des symptômes hystériques, a inventé la psychanalyse et dans ce mouvement même a dégagé le concept de pulsion, à laquelle il a donné une source somatique dans les orifices du corps. Dès lors, comment expliquer que la psychanalyse, qui ne fait usage que de la parole, puisse toucher à une causalité ancrée dans le corps ?

Lacan qui à la liste des objets pulsionnels freudiens : oral, anal et scopique, a ajouté la voix mais qui a également, au fil de son enseignement, formalisé le corps de différentes façons : corps imaginaire, corps symbolique, corps réel... ce qui l'amena à dire, à la fin de son enseignement, dans le Séminaire *Le Sinthome* : Le corps « n'a de statut respectable, au sens commun du mot, que du nœud »<sup>1</sup> et, le 16 Juin 1975, lors de sa conférence « Joyce le symptôme II » : « Laissons le symptôme à ce qu'il est : un événement de corps lié à ce que l'on l'a [...]. »<sup>2</sup>

À partir de là, quelles perspectives se sont dégagées pour traiter de ce corps et ses embrouilles<sup>3</sup> ?

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 66.

<sup>2</sup> Lacan J., « Joyce le symptôme II », *Joyce avec Lacan*, Paris, Navarin, 1987, p.35.

<sup>3</sup> Section clinique de Bordeaux, « Les embrouilles du corps », *De Jacques Lacan à Lewis Carroll, Ornicar ?*, Revue du champ freudien, Navarin, 2002, pp. 168-291.

## 7ème conférence du cycle :

**Catherine LACAZE-PAULE, psychologue, psychanalyste, membre de l'École de la Cause Freudienne**

### *Les dysmorphophobies et autres plaintes du corps*

Le corps a ses malheurs, ses malaises, ses imperfections, et ses défauts. Quand le corps ne convient pas, (anatomie sexuelle non conforme à l'éprouvé...), quand son image est un désagrément (dysmorphophobie, laideur, trop gros ou trop mince...), quand il fait souffrir et que rien n'explique vraiment ni ne soulage, quand il devient hypersensible, le corps produit alors toutes sortes de sensations pénibles et douloureuses. Ce corps pris en défaut ou qui défaille devient alors l'objet de plaintes et de revendications multiples, suscite des demandes chirurgicales de réparations et rectifications, de sédation médicamenteuse ou incite le recours à des techniques de bien-être. Cependant, bien que la science médicale, ses moyens d'agir et sa thérapeutique, s'accroissent, ces plaintes du corps semblent résister, parfois s'intensifier, voire s'amplifier.

Actuellement, la, très controversée, cinquième édition du DSM V (manuel diagnostic et statistique des troubles mentaux), inclut une nouvelle catégorie :

« Le trouble de symptôme somatique ». Ce trouble regroupe toutes les plaintes somatiques qui n'ont pas de cause médicale entièrement expliquée mais qui s'accompagnent d'un impact sur les pensées, les sentiments, et les actions.

Que peut apporter l'approche psychanalytique sur la compréhension de ces phénomènes en extension ? sur ce qui les causent, les motivent ? Quelle expérience peut-elle offrir au sujet qui y consent ?

A partir de cas clinique présentant des symptômes de dysmorphophobie ou de plaintes douloureuses, nous explorerons la complexité de ces phénomènes.